

Dans 430 villes à travers le monde, on a marché contre Monsanto

23 mai 2015 / Julie Lallouët-Geffroy (Reporterre)



Samedi 23 mai, dans 430 villes aux quatre coins du monde, des citoyens seront dans les rues « *contre Monsanto, pour la souveraineté alimentaire* ». Tous unis contre la multinationale, ils se sont organisés à travers les réseaux sociaux et grâce à un fonctionnement laissant la place aux initiatives locales et à l'autogestion.

- Rennes, correspondance

Les villes de Dhaka (Bangladesh), San Francisco (USA), San Juan (Puerto Rico), Taipei (Taiwan), Accra (Ghana), Ouagadougou (Burkina Faso) ou encore Rennes (France) auront toutes, samedi, un même mot d'ordre : « *Contre Monsanto, pour la souveraineté alimentaire.* » Une quarantaine de pays **participent à des marches contre le géant états-unien** des organismes génétiquement modifiés (OGM), la firme Monsanto. Et en France, aussi, **dans toutes les régions**

Derrière ce slogan se trouvent des revendications multiples que Monsanto parvient à réunir. Benjamin, militant parisien, énumère : « *Comportement criminel dans les pays où elle est implantée, pollutions massives, usage de pesticides, OGM et donc brevetage du vivant, faillite de la paysannerie.* »



Chaque lieu de manifestations a ses propres enjeux, au Burkina Faso c'est le coton OGM (voir

encadré ci-dessous), au **Bangladesh** l'aubergine et le coton, en **Inde** le coton. En **Argentine** et au **Brésil**, où le soja transgénique règne en maître, on parle plutôt de résistance de la population face à la multinationale, voire de victoires.

Autogestion et initiatives multipliées

Mais quelle est l'histoire de cette étonnante mobilisation internationale ?

Pour réussir à s'unir autour d'une même cible, les militants ont utilisé les réseaux sociaux et une organisation issue de la mouvance Occupy Wall Street, une « *démocratie horizontale* ».

La première marche a vu le jour aux États-Unis en 2013, celle de Paris au mois de mai de la même année. « *On a organisé la marche en trois semaines avec les réseaux sociaux* », se souvient Louise, du collectif des **Engraineurs**. Elle avait réuni à l'époque près de 1 500 personnes. La recette du succès ? « *Je crois que la réussite s'explique par le fait qu'il n'y ait pas de tête au sommet du mouvement et des petites mains en bas* », explique Louise. Comme de nombreux militants, elle a frappé à la porte d'associations, de partis politiques, sans y trouver son compte : « *Trop hiérarchisés. Pour les nouveaux, il n'y a pas d'autonomie, on est juste bons à coller des affiches et à tracter.* » A l'inverse, l'organisation de ces marches contre Monsanto répondent aux principes de l'autogestion : chacun fait soi-même en autonomie mais pas en solitaire. « *Chacun peut prendre l'initiative, se lancer, c'est ça qui est formidable* », pour Louise.



Marche contre Monsanto à Paris en mai 2013

Valérie vit au Bangladesh. Elle a décidé avec Sarah il y a dix jours de mettre en place une marche dans la capitale, Dhaka. « *C'est exaltant de se lancer dans l'organisation de cette marche, à notre échelle, de sentir qu'on fait partie d'un mouvement global.* » Après en avoir

discuté avec les ONG locales, toutes affirment leur volonté d'y participer. « *J'ai alors contacté la plate-forme « **March against Monsanto** », j'ai discuté avec une personne du réseau qui m'a ensuite envoyé un document pour me donner des repères sur la logistique.* » De l'autre côté de l'écran se trouvent des personnes comme Benjamin à Paris.

Pour éviter que des manifestations soient annoncées et non préparées, il pose quelques conditions comme s'identifier et se mettre en relation avec les associations locales. « *Le but c'est que tout le monde puisse se saisir du sujet, entrer dans la boucle ; mais pas seul afin d'être efficace et ne pas tourner en rond.* »

Côté coordination internationale, il n'y a pas de liens étroits entre États-Unis, Europe ou Amérique latine, pas de réunions trimestrielles avec un ordre du jour. Les liens intercontinentaux se font surtout via les associations. Par exemple, c'est l'association **Ingalan** qui est à l'initiative de la marche de Rennes. Elle travaille avec les paysans du Burkina Faso, ce qui explique que la mobilisation dans la capitale bretonne s'intitule « *Rennes marche pour Ouaga* » (voir encadré).



Plantation d'arbres au Burkina Faso dans le cadre de l'association
Ingalan

Internet et organisations traditionnelles

Cette nouvelle manière de militer, de s'organiser semble être caractéristique des jeunes générations. Emmanuel est enseignant à Rennes, il a plutôt l'habitude de travailler avec les organisations traditionnelles et est réfractaire aux réseaux sociaux. *« Il est clair qu'avec internet, l'information circule bien, les gens sont au courant avant que l'on colle des affiches. Mais je crois que les deux systèmes, internet et traditionnel, doivent cohabiter pour toucher un maximum de personnes. »*

Benjamin renchérit. Pour lui, il ne s'agit pas d'opposer deux modèles mais bien de travailler ensemble. *« Il y a une transmission de savoir-faire, les associations sont habituées aux mobilisations, elles ont des réflexes : déclaration en préfecture, sonorisation, etc. »* Louise amène un bémol : *« Certains nous rient au nez quand on leur parle des réseaux sociaux, et pourtant ça fonctionne. »*

Mais ça ne marche pas pour autant à tous les coups. La mobilisation contre le **Tafta** à Paris en **novembre 2014** n'avait pas été un franc succès. Louise l'explique par l'absence d'une dynamique forte au niveau national et international sur le sujet. Selon elle, la clef c'est l'autogestion, qui permet à chaque individu de prendre l'initiative, et la dynamique générale, qui impulse le mouvement.

A RENNES, LA VILLE MARCHE POUR OUAGADOUGOU



Le collectif qui organise la marche contre Monsanto à Rennes.

Rennes connaît bien le Burkina Faso, surtout l'association **Ingalan** qui collabore avec les paysans de ce pays africain pour un partage de savoir sur l'agro-écologie. C'est du fait de l'implication de cette association que la marche de samedi est baptisée « *Rennes marche pour Ouaga* ».

Monsanto aussi connaît bien le Burkina Faso, il y a **implanté son coton OGM**, il y a sept ans, avec de belles promesses de rendements. Le succès n'est pas au rendez-vous. A l'image du **fiasco en Inde : rendements en berne**, endettement des paysans. Le prix des semences conventionnelles est à 814 francs CFA (1,24 €) pour un hectare contre 27 000 francs CFA (41 €) pour le coton transgénique.



Parcelle de riz lors d'une formation agricole avec Ingalan.

Les paysans font la plupart du temps cohabiter cultures vivrière et cotonnière. Ils utilisent les pesticides préconisés sur le coton de Monsanto pour les épandre sur les champs de maraîchage. La perméabilité entre les deux cultures rend leur cohabitation difficile.

Sur le volet sanitaire, aucune étude n'a été réalisée pour mesurer l'impact de la consommation d'OGM sur la santé, alors qu'au Burkina Faso, la population boit de **l'huile de coton** en grande quantité. Mais cela n'empêche pas le géant américain de poursuivre son développement dans le pays, cette fois via le maïs.

Une partie, minoritaire, de la population s'y oppose, avec le soutien des militants du **Mouvement du balai citoyen**

qui ont renversé Blaise Compoaré en octobre 2014.

Lire aussi : Monsanto veut contrôler le business des abeilles

Source : Julie Lallouët-Geffroy pour *Reporterre*

Photos :

- . Collectif Rennes : ©Julie Lallouët-Geffroy/Reporterre
- . Burkina Faso : Hervé Legal d'Ingalan
- . Chapô : Rosalee Yagihara/CC (marche contre Monsanto aux USA en 2013)
- . Paris : CC

- Emplacement : Accueil > Reportage >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Dans-430-villes-a-travers-le-monde>